

RÉPONSES

Le Pere Daule. (VI, XII, 768).—M. Jean-Denis Daulé fut un de ces prêtres exilés que la Providence dirigea vers le Canada pour y porter la science et la sainteté, et dont la Mère Marie-Louise McLaughlin de St-Henri disait un jour : “ Partout où les prêtres français ont passé, ils ont été la bonne odeur de notre divin Maître.” Les révolutionnaires qui traquaient les ecclésiastiques et les religieux comme des fauves, étaient loin de se douter que leurs proscriptions en France serviraient ailleurs à agrandir le royaume de Dieu.

M. Daulé était né à Paris, le 16 août 1766. Il avait été ordonné à Québec le 26 juin 1794, en même temps que plusieurs de ses confrères, dont l'un, M. Louis-Joseph Desjardins, célébra en même temps que lui le cinquantenaire de leur sacerdoce. M. Daulé se retira d'abord au séminaire de Québec, et le 1er octobre il eut sa chambre au collège des Jésuites où il résida jusqu'au 15 août 1795.

Après un séjour de onze ans dans la paroisse des Ecuireux comme curé, M. Daulé accepta avec plaisir la charge de chapelain des Ursulines de Québec, charge que la maladie le força d'abandonner en 1832. Il était devenu presque complètement aveugle. M. Daulé vécut encore vingt ans, et il mourut à l'âge très avancé de 86 ans, le 16 novembre 1852.

M. Daulé avait d'abord goûté à la vie religieuse. Dans un moment de grande ferveur il était entré chez les Trappistes. Mais il n'y demeura pas longtemps, à cause de la trop grande jovialité de son caractère qui ne cadrerait guère avec l'austère gravité des solitaires de Sept-Fonds. Il dut retourner à ses études théologiques.

“C'était un homme d'une piété éminente, prêchant avec une onction qui portait les cœurs à Dieu. Il possédait un grand fond de connaissances théologiques. D'une ingénuité